

CONCLUSION

A l'issue de ce travail, on peut envisager l'art rupestre de Scandinavie du Nord non plus selon une dichotomie entre un « art rupestre des chasseurs » et un « art rupestre des paysans » (qui implique l'existence de deux grands groupes culturels imperméables l'un à l'autre), mais à travers un paysage culturel plus complexe comportant des diversités à l'intérieur de chacun de ces deux ensembles et des connexions non seulement entre les groupes pratiquant le même type d'économie mais également entre les groupes pratiquant des économies distinctes (chasseurs/paysans).

Ainsi, grâce à l'étude approfondie des figures anthropomorphes et des figures de bateaux, complétée par celle des autres motifs (en particulier les figures animales), j'ai pu déterminer plusieurs voies de diffusions iconographiques mais surtout culturelles à travers le temps. Par diffusion culturelle, j'entends diffusion de la signification de ces images. Celle-ci est effectivement transmise puisque l'on retrouve (dans les différentes régions concernées) des types identiques ou similaires (de figures de bateaux, anthropomorphes), des associations de figures et des structures analogues.

Pour le Néolithique ancien et moyen, l'étude de ces deux thèmes m'a en effet permis de démontrer des échanges culturels importants entre le Finnmark et le Norrland (diffusion du type A1/A3-C1/C2 de bateau, thème de l'élan associé aux anthropomorphes et aux bateaux, organisation narrative de l'espace gravé). Les influences (et/ou migrations) venues de l'Est (Carélie) sont ainsi bien visibles dans les gravures les plus anciennes à Alta, Sørøya et à Nämforsen. On peut donc ici parler d'une tradition propre au Nord et à l'Est de la Scandinavie.

Au Néolithique moyen, la diffusion de figures anthropomorphes de type 4 le long de la côte norvégienne entre le Finnmark et le Trøndelag, associée aux figures animales privilégiées dans les représentations pourrait indiquer que les variations que l'on observe entre les types de bateaux B6/B7-C1/C2 du Finnmark et du Trøndelag (notamment dans le choix de figures de proues aviformes ou représentant une tête d'élan) ne seraient pas le fruit de connexions par l'intermédiaire du Norrland suédois, mais correspondraient bien à un type commun adapté en fonction d'orientations culturelles divergentes. Dans le Trøndelag,

les représentations anthropo-zoomorphes, les proues des bateaux, et les représentations animales montrent clairement une orientation symbolique privilégiant les espèces marines et en particulier les oiseaux (marins), tandis qu'au Finnmark, les mêmes motifs sont déclinés sur le thème des grands mammifères terrestres : ours, renne et élan. Dans le Norrland, l'élan est privilégié à toutes les autres espèces dans les peintures comme dans les gravures.

L'hypothèse d'une tradition développée dans le Nordland qui se serait diffusée dans les deux directions opposées (vers le Nord et vers le Sud) semble renforcée, du moins au Finnmark, par les modifications de l'organisation spatiale des figures vers le Néolithique moyen/récent. En effet, dans plusieurs panneaux de la phase 2 à Alta, la gestion de la ligne (ici gravée) se rapproche nettement plus des gravures abrasées présumées plus anciennes du Nordland que des gravures locales (Alta) de la phase qui précède.

Entre le Trøndelag et le Norrland, bien que l'étude des bateaux permette de suggérer des échanges au Néolithique moyen/récent, les relations semblent globalement avoir été beaucoup plus sporadiques et ponctuelles. Si on retrouve bien des caractères identiques dans les types de bateaux, les quelques gravures que l'on trouve entre Nämforsen et le fjord de Trondheim montrent plutôt des similarités avec l'art rupestre de la côte ouest norvégienne au sud de Trondheim. La faible occurrence des sites gravés dans cette zone (Norrland central) associée à la présence d'un grand nombre de sites peints forestiers, dont les images représentent essentiellement des élans, semble indiquer que la chaîne des Alpes scandinaves a fortement freiné les échanges entre ces deux régions pourtant très proches.

Les peintures en grotte du Nordland et du Trøndelag semblent représenter une tradition un peu à part. Les figures qu'elles comportent sont presque exclusivement des figures anthropomorphes du type le plus fréquemment rencontré dans la zone étudiée et ne constituent donc ni un marqueur chronologique ni un marqueur régional.

Durant l'âge de Bronze, les contacts entre le Sud et le Nord de la Scandinavie semblent s'être déroulés principalement autour

du Trøndelag. Les similitudes que l'on voit apparaître dans les modes de représentation (en particulier des bateaux et des figures anthropomorphes) entre le Finnmark et le Trøndelag d'une part et surtout entre cette dernière région et le Bohuslän ou l'Østfold (sud de la Norvège et de la Suède) d'autre part reflètent des échanges de très longue distance, centrés autour du Trøndelag. Cette région pourrait représenter une zone d'échanges entre des biens matériels nécessaires aux différents groupes, comme par exemple les fourrures du Nord et le métal du Sud (Malmer 1989, 1993). Les liens visibles à travers l'art rupestre et la culture matérielle sont nettement marqués entre le Sud de la Scandinavie et le Trøndelag, ce qui laisserait penser que cette dernière région n'a pas seulement constitué une zone de passage pour les groupes du Sud, mais que ceux-ci s'y sont très tôt installés (dès le début de l'âge du Bronze), créant une mixité culturelle avec les « autochtones » déjà présents.

Cette hypothèse semble confirmée par le fait que la plupart des régions comportant de l'art rupestre de la tradition du Sud sont périphériques par rapport au supposé noyau traditionnel de l'âge du Bronze Scandinave (SBA) (Danemark, Sud de la Suède et de la Norvège) (Sognnes 2001a). Elles comportent pourtant les images les plus anciennes de la tradition du Sud (les figures de bateaux de type B4-E2/3/E5/E6, datées du tout début de l'âge du Bronze, voire de la fin du Néolithique dans cette région). Les centres périphériques pourraient donc être envisagés non plus comme des centres secondaires, mais comme, à leur tour, des centres d'innovation et de diffusion primaires.

Et c'est bien ce que l'on perçoit à travers les diffusions iconographiques qui se sont produites vers la fin de l'âge du Bronze et durant l'âge du Fer entre le Trøndelag et le Finnmark entre des sociétés agraires et des sociétés de chasseurs-pêcheurs. Ces échanges ont influencé la sphère culturelle des groupes du Finnmark qui semblent s'être adaptés en intégrant des éléments idéologiques plutôt qu'économiques des groupes méridionaux. Dans l'art rupestre, cela se traduit par des adaptations picturales de types de bateaux très largement représentés dans le Trøndelag (type B4-E2/E3//E5/E6, B4-E4 et B6/B7-C3/C4

de bateaux). Pour les communautés de chasseurs-pêcheurs, ces contacts devaient représenter à la fois un danger d'extinction et une opportunité de survivance. Ces groupes de chasseurs ont alors pu adopter deux stratégies sociales guidées en partie par les contraintes géologiques et climatiques : soit l'adoption de l'agriculture (ce qui s'est produit dans le Trøndelag), soit une transformation d'une chasse-cueillette-pêche de subsistance vers une activité de chasse plus orientée vers le commerce et qui, associée peu à peu à la domestication du renne, pouvait permettre à ces populations d'avoir accès aux réseaux d'échanges guidés par les relations centres-périphéries. En employant cette dernière stratégie, les communautés de chasseurs-cueilleurs du nord de l'Europe ont ainsi pu conserver leurs modes de subsistance et leurs modes de vie, tout au long des périodes pré-prot historiques et même historiques jusqu'à une époque quasi contemporaine.

Malgré une longue tradition de l'étude de l'art rupestre dans l'archéologie scandinave, le potentiel de découvertes et d'études est encore bien présent. En effet, de nouvelles gravures et peintures ont récemment été mises au jour, notamment dans des sites déjà connus, comme à Bøla en 2001 ou Fingalshula en 2004 dans le Trøndelag, augurant d'un patrimoine encore inexploré. Malheureusement, les dégradations naturelles ou anthropiques s'opèrent de manière particulièrement rapide sur ces roches gravées situées en plein air et accessibles à tous ; les gravures deviennent en effet très vulnérables dès lors que la terre ou tourbe protectrice a été retirée (ce qui est pourtant une condition nécessaire à l'étude des dites gravures !). La protection des sites (et par conséquent sa documentation) constitue donc à l'heure actuelle un point primordial de la recherche en art rupestre en Scandinavie.

Ainsi, j'espère que cet ouvrage apportera une pierre à l'édifice de l'étude de l'art rupestre, grâce à une étude globale, de nouvelles classifications et une présentation des possibilités offertes par l'étude technologique initiée, associée à l'expérimentation. Ces dernières, souvent négligées dans la recherche scandinave, offrent pourtant de nouvelles pistes d'étude de l'art rupestre scandinave.